



---

Aux lecteurs et lectrices,

## LES CHOCS DE LA MISSION...

Dans ce 1<sup>er</sup> INFO-MISSION de 2014, vous lirez le témoignage émouvant d'un missionnaire au Lesotho, des difficultés rencontrées. Ce missionnaire, le Père Eugène Lapointe, o.m.i., fut 36 ans au Lesotho. Témoignage puisé dans le livret : **En mission**, Vol. 2, no 3, p. 7-8, automne 2013. Fructueuse lecture. Bonne, Heureuse et Sainte Année.

**Normand Paradis, s.c., responsable  
Pastorale missionnaire diocésaine**

-----

*Une des grandes souffrances du missionnaire qui revient de mission, pour des vacances par exemple, est d'entendre ses compatriotes lui demander à propos des autres cultures : « Pourquoi ne sont-ils pas des gens normaux qui se comportent comme tout le monde ? » Généralement, cela signifie agir comme nous, comprendre la réalité comme nous, arriver à temps comme nous, travailler comme nous, parler notre langue (ce serait tellement plus facile, dit-on) et bien d'autres choses encore. Quand on essaie de répondre, on fait face à des visages sceptiques, à l'incompréhension, sinon à l'hostilité.*

*L'anthropologie nous apprend que toute personne humaine est ethnocentrique, qu'elle juge les autres à partir de ce qu'elle est. Ce qui est bon est ce qui lui ressemble, tandis que ce qui diffère a bien des chances d'être considéré comme moins bon, voire mauvais. Voilà pourquoi la première attitude du missionnaire est de se défier de ses réactions spontanées.*

*Arrivé pour la première fois dans son nouveau champ d'apostolat, tout semble merveilleux et fascinant aux yeux du jeune missionnaire : les gens, le paysage, la langue, l'accueil, les coutumes. Tout l'intéresse, le passionne. Il accumule les photos s'il ne se met pas à collectionner les souvenirs locaux et, si possible, parcourt sa nouvelle patrie en tous sens pour se pénétrer de son esprit, de ce qui lui est propre, de sa spécificité.*

*Cette période d'euphorie est bientôt refroidie par l'étape de l'apprentissage ardu du langage et de l'initiation au travail missionnaire. Les difficultés de la langue empêchent de bien communiquer et de comprendre; l'ignorance ou l'incompréhension de la mentalité, la méconnaissance des nuances de la politesse locale tempèrent assez vite les illusions des premiers contacts. S'il n'a pas l'occasion de rencontrer des personnes averties qui lui font comprendre ses faux pas, le jeune missionnaire peut venir à penser que tout n'est pas aussi beau qu'il l'a cru et mettre en question sa vocation.*

*J'en parle en connaissance de cause. Arrivé au Lesotho en 1960 et après avoir appris les rudiments du parler local, on m'envoya dans un poste missionnaire de la montagne avec un compagnon du pays du même âge et ordonné la même année que moi. Bien vite les difficultés*

*s'accumulèrent. Quand je visitais les postes secondaires, les vieilles grands-mères étaient très heureuses de venir me saluer après les célébrations liturgiques, mais je perçus rapidement que la langue faisait obstacle à mes relations personnelles. Souvent, j'entendais qu'on chuchotait au catéchiste : « Qu'est-ce qu'il dit ? » Ma vie avec mon compagnon de mission ne fut pas meilleure. Quand je lui demandais quelque chose, mes phrases n'étaient souvent qu'une traduction littérale du français. Invariablement, il répondait non et j'en vins à le croire de mauvaise volonté.*

*J'en étais là, et je me demandais, dans l'angoisse, si j'avais vraiment la vocation missionnaire, lorsque nous reçûmes un visiteur, un Oblat comme moi, mais homme du pays. Je m'ouvris à lui et lui expliquait comment rien n'allait plus avec mon compagnon et que j'avais beaucoup de difficulté à communiquer avec les gens. Avec beaucoup de patience, celui-ci me posa plusieurs questions et, finalement, se prononça : « Ce n'est pas comme cela qu'on parle en sesotho. Cette langue a des expressions très polies, mais elles ne correspondent pas à celles du français. » Et de m'expliquer comment demander les choses en sesotho. Il conclut : « Fais comme cela et tu verras que tout ira bien. »*

*La suite fut une histoire heureuse. Je vécus quatre belles années avec mon compagnon. Nous étions comme deux frères. Nous avions de longues conversations sur la manière de vivre et de penser des Basotho, comment il faut les aborder, comment procéder dans notre tâche missionnaire. La troisième période de ma vie missionnaire, celle de la maturité, dans la joie de vivre et dans la compréhension mutuelle avec mon peuple d'adoption que j'appris à aimer, venait de commencer. Cela se poursuivit pendant 36 ans.*